

INTÉGRALE TOME 2

ESPRITS DE FAMILLE

JOCELYN BOISVERT

INTÉGRALE TOME 2

ESPRITS DE FAMILLE

**Les anges
exterminateurs**



PARTIE
QUATRE

**Pas de repos
pour
les Paradis**

1 Une espadrille égarée au fond des bois

Ma réponse est non. Je ne veux pas aller à la montagne avec ma tante Christelle et mon oncle Jean-Guy. Qu'ils y aillent sans moi. J'ai passé les trois dernières semaines au lit à cause d'une mononucléose et, maintenant que je suis guéri, j'ai mieux à faire de mon dimanche que de partir en randonnée.

Pendant ma convalescence, je n'ai pas cessé de penser à Ophélie et au désastreux baiser que ma sœur de huit ans lui a donné... après s'être emparée de mon corps de manière éhontée. Depuis, mon amie n'a pas donné signe de vie. Comme si elle m'avait relégué au fond d'un tiroir poussiéreux de sa mémoire.

Je dois lui parler aujourd'hui, sans faute.

– Je ne t'ai pas demandé ton avis, Mathieu, tranche Christelle avec un sourire taquin. Tu viens avec nous!

– J'aime mieux pas...

– Fais pas ton Schtroumpf grognon, réplique Jean-Guy avec bonne humeur. Rien de mieux qu'une promenade en forêt pour remettre quelqu'un sur le piton! Et crois-moi, après tout le temps que tu as passé enfermé dans la maison, le grand air te fera un bien fou.

Je rouspète un peu, pour la forme, mais mon oncle contrecarre tous mes arguments d'un geste de la main.

– Pas de discussion! Je t'emmène de gré ou de force, parole de flic!

– Allez, Mathieu, insiste ma jeune sœur fantôme. Ça fait tellement longtemps que tu n'es pas sorti que je parie que tu ne sais même plus à quoi ça ressemble, un arbre!

Si mon oncle et ma tante ne réagissent pas à ce commentaire, c'est parce qu'ils ignorent que les membres de ma famille sont revenus vivre à la maison après leur mort. Va savoir pourquoi, je suis le seul être vivant capable de les voir et de les entendre, ce qui est génial, mais qui peut devenir harassant à la longue.

Je finis par céder, en me promettant de téléphoner à Ophélie à mon retour. Fannie lève un bras victorieux, comme si elle venait de marquer un but au soccer. Viviane et Maurice aussi se réjouissent de ma décision. Seul mon frère jumeau, Thomas, manque à l'appel, comme d'habitude.

Mais en franchissant le pas de la porte, je le vois aux côtés de sa Nadine adorée qui arrive à l'improviste.

– Vous êtes sur votre départ? observe la visiteuse, l'air tracassée.

Jean-Guy acquiesce.

– Je peux parler à Mathieu deux minutes? lui demande-t-elle d'un ton suppliant.

– Bien sûr! Tu peux même en prendre deux et demie, lui accorde-t-il, magnanime.

Nadine saisit ma main et me conduit derrière la maison, près du cabanon. Thomas est comme un chien fou en sa présence. À peine s'il ne saute pas sur elle pour lui lécher le visage. Remarque qu'il pourrait le faire, elle ne s'en rendrait même pas compte!

- Thomas est là ? s'assure-t-elle avant toute chose.
- Où veux-tu qu'il soit ? Mon frère te colle à la peau comme une sangsue, tu ne savais pas ?
- Justement, c'est de ça que je veux discuter avec lui.

Nadine n'a d'autre choix que de recourir à mes services d'interprète si elle souhaite s'entretenir avec feu son amoureux.

Je pointe l'endroit où il se trouve afin qu'elle puisse s'adresser directement à lui.

- Tom, j'ai beaucoup réfléchi et je veux que tu cesses de m'espionner.

Elle se tourne vers moi et me dit :

- Comment il réagit ?
- Euh... en fait, il est en train de t'embrasser. Enfin, il essaie, mais c'est difficile parce que tu bouges la tête en parlant.

Elle recule d'un pas, choquée.

- Tom, tu n'as pas le droit de m'embrasser sans mon consentement !

Voilà exactement le genre d'affirmation que je ne veux pas que mes tuteurs entendent ! Je signale donc gentiment à Nadine de baisser la voix d'un ton ou deux.

- Même si tu ne prends pas de place, tu es trop envahissant, poursuit-elle en chuchotant. J'ai l'impression que tu surveilles tous mes faits et gestes, que tu entends tout ce que je dis... Parfois, je me demande même si tu ne t'es pas infiltré dans ma tête pour lire mes pensées. Je te jure, je suis en train de devenir folle !

- Et moi, je deviens fou quand tu n'es pas là. J'ai besoin de te sentir près de moi, Nade ! rétorque mon frère, désespéré.

Je répète ses paroles d'une voix neutre.

- Essaie de me comprendre, Tom, tente de le raisonner Nadine. Je veux bien sortir avec un fantôme, mais sous certaines conditions. Il est essentiel que tu respectes ma vie privée, sinon notre relation risque de devenir malsaine... autant pour toi que pour moi.

- Qu'est-ce que vous complotez, tous les deux ? Un mauvais coup ? Est-ce que le policier en moi devrait s'inquiéter ? intervient soudain mon oncle en s'approchant de nous.

- Je croyais que le policier en toi était en congé pour les deux prochaines semaines, lui fais-je remarquer.

- Justement, il a hâte d'en profiter !

C'est le temps de partir. Jean-Guy inviterait bien mon amie à se joindre à nous, mais sa camionnette possède

seulement une banquette à trois places. Nadine lui répond que ce n'est pas grave, puis elle salue discrètement son bien-aimé avant de quitter les lieux.

– Plutôt mignonne, cette fille, commente Jean-Guy en la regardant s'en aller. Vous semblez bien vous entendre, tous les deux, je me trompe ?

– Complètement ! que je rétorque, avant de rattraper mon frère qui, tête de mule comme il est, ne peut s'empêcher de la suivre.

Comme je suis sous haute surveillance, je me contente de lui bloquer le chemin en lui faisant de gros yeux.

– Laisse-moi passer, Mathieu. Tu sais très bien ce qui va se produire si je te rentre dedans...

Oh oui ! Je vais perdre toute ma chaleur corporelle, peut-être même le contrôle de mon corps !

– Cette fille t'aime encore, Thomas, dis-je d'une voix à peine audible. Te rends-tu compte à quel point tu es privilégié ? T'es sûrement le fantôme le plus chanceux au monde ! Tu dois respecter sa volonté. Allez, viens avec nous !

– J'aime mieux pas, dit-il sur le même ton que moi 20 minutes plus tôt.

– Le grand air te fera un bien fou. Les morts aussi ont besoin d'oxygène... même s'ils ne respirent plus !

Contrairement à ce que croient mon oncle et ma tante, nous sommes sept passagers à bord de la camionnette, trois êtres vivants sur la banquette et quatre fantômes dans la boîte à l'extérieur, y compris mon frère jumeau, qui a fini par se laisser convaincre.

Le parc provincial du mont Cornu – qui culmine à une altitude de 1 200 mètres – se trouve à environ une heure de route. Pendant le trajet, ma tante nous entretient au sujet d'un médium appelé Maître Auguste qu'elle est allée voir hier soir dans une ancienne église reconverte en salle de spectacle, où il a offert une prestation du tonnerre. Selon ma tante, ce sorcier des temps modernes est le nouveau chef de file dans le domaine de la réincarnation. Quand elle parle de lui, ses yeux brillent plus fort que les phares de la camionnette. À se demander si elle ne nourrit pas un petit béguin à son endroit. Sur l'affiche de son spectacle que j'ai aperçue dans un des magazines à saveur ésotérique qui traînent sur la table du salon, il a plus l'air d'un culturiste ou d'un don Juan que d'un guide spirituel.

Christelle nous cause donc de réincarnation jusqu'au stationnement situé au pied de la montagne. Par la vitre arrière, je vois les membres de ma famille qui regardent tranquillement le paysage défiler devant eux. Vont-ils un jour se réincarner et redevenir des nouveau-nés ? Ou demeurer des revenants pour le restant de l'éternité ?

Le parc offre une multitude de sentiers. Jean-Guy propose d'en emprunter un de niveau facile, accessible aux randonneurs inexpérimentés ou aux malades convalescents comme moi.

Mon oncle et ma tante partent d'un bon pas, semblant avoir oublié que je ne suis pas au sommet de ma forme. Je traîne derrière avec le reste de la bande, rebuté par le sujet de conversation qui tourne encore autour de Maître Auguste.

C'était l'idée de Viviane d'accompagner sa belle-sœur à son insu. La dernière fois que René Maccabée – le fantôme qui nous a pris en grippe – s'est manifesté, il a laissé sous-entendre qu'il y avait d'autres spectres en liberté dans la région. Ma mère a passé plusieurs jours à chercher des âmes errantes, sans en dénicher une seule. Puisque Maître Auguste se targuait de parler aux fantômes, elle avait bon espoir d'en rencontrer à son spectacle. Espoir vite déçu, car les seuls fantômes présents dans la salle, c'étaient eux.

Thomas, lui, était déçu pour une autre raison : sa dulcinée se trouvait dans l'assistance.

– Je n'en reviens pas qu'une fille aussi sensée que Nadine se soit laissé bourrer le crâne avec les inepties de Maître Gugusse ! soupire Thomas en levant les yeux au ciel. Elle n'a pas menti tout à l'heure, c'est vrai qu'elle est en train de virer folle.

– Ce n'est quand même pas si curieux, tempère Viviane. Je te rappelle qu'elle sort avec un fantôme !

– Tu aurais dû venir avec nous, Mathieu, enchaîne mon père. Tu te serais amusé. Le médium cabotinait tellement qu'on se serait cru devant une pièce de théâtre d'été !

Il s'étonne d'ailleurs du nombre de personnes qui se sont déplacées pour le voir à l'œuvre.

– Je ne pensais pas qu'autant de gens croyaient aux esprits...

De la bouche d'un fantôme, l'affirmation a de quoi surprendre.

– On a assisté à sa prestation directement sur la scène, juste à côté de lui, et Maître Auguste ne nous a jamais vus, atteste Viviane.

– J'ai même fait un super numéro de danse ! me confie Fannie avec fierté. Et le grand médium ne m'a même pas applaudie.

– Tu as aussi grimpé sur ses épaules, rigole Thomas.

Si Christelle pouvait les entendre, elle changerait peut-être d'avis au sujet de son « Maître » vénéré.

– Pas de doute, c'est un charlatan, mais un charlatan doué, concède mon père.

Il m'explique qu'il faisait monter des spectateurs sur scène afin qu'ils puissent dialoguer avec un être disparu, un peu comme je l'ai fait au cimetière avec Ophélie et son grand-père. Un écran géant montrait son visage en gros plan.

– Au bout d'une heure, tout le monde pleurait ! Avec son énorme face à l'écran et sa voix feutrée, il a réussi à hypnotiser le public et à le mettre dans sa poche, avoue-t-il, consterné.

Thomas conclut en déclarant que c'est le meilleur spectacle de clown qu'il a vu de sa vie. Puis, sans le moindre avertissement, il me gifle en plein visage ! Un contact de moins d'une seconde qui me gèle le cerveau, comme lorsqu'on ingurgite trop vite de la crème glacée.

Je regarde mon jumeau, bouche bée, tandis qu'il laisse circuler en lui la chaleur bienfaisante que j'ai perdue.

– T'avais un maringouin sur le front ! se justifie-t-il, l'air plus ou moins désolé. Le coup est parti tout seul, je te jure !

Hum... difficile à croire.

– Il est encore là, d'ailleurs, précise-t-il en pointant le petit vampire du doigt.

– Bas les pattes ! dis-je en m'assénant moi-même une bonne claque, me retrouvant ensuite avec un minuscule cadavre ensanglanté dans le creux de la main.

– Mathieu, tu en as un autre ici ! indique Fannie en approchant son index de mon cou.

– NE ME TOUCHEZ PAS !

Jean-Guy et Christelle, qui jasant un peu plus loin dans le sentier, se retournent, plus déconcertés qu'inquiets.

– Ça va, Mathieu ? s'enquiert ma tante.

– Je parlais aux moustiques, que je répons en regardant mon frère et ma sœur dans les yeux. Ils sont vraiment agaçants !

– Je ne veux pas briser tes illusions, mais ça m'étonnerait que les moustiques comprennent le français, mentionne-t-elle, avant de reprendre la marche.

Thomas et Fannie se marrent. Et moi, je m'emporte. Les dents serrées, je leur conseille de garder leurs distances s'ils veulent que je continue de faire leurs quatre volontés.

Je dois me protéger non seulement des insectes, mais aussi des fantômes en quête de chaleur humaine !

Je rejoins mon oncle et ma tante au pas de course. Pour l'instant, j'ai plutôt envie de discuter avec les vivants qu'avec les morts.

– Mathieu, es-tu heureux avec nous ? me demande Christelle en me serrant contre elle.

Je crois que je serais prêt à lui refiler un billet de 10 dollars pour ne pas répondre à cette question.

– Nous, on l'est, en tout cas, poursuit-elle. Tu es un garçon rempli de surprises. Et c'est une joie de tous les instants de te fréquenter. Tu as fait naître en moi quelque chose que je ne croyais pas posséder : l'instinct maternel. Tu es le fils que je n'ai jamais voulu avoir...

Jean-Guy s'esclaffe ou s'étouffe, je ne saurais dire.

– J’ai déjà entendu des déclarations d’amour plus éloquentes ! fait-il remarquer, amusé.

Ma tante s’explique :

– Ce que je veux dire, c’est qu’avant de te connaître, je ne désirais pas d’enfant. Et maintenant, je suis heureuse... d’en avoir un.

C’est étrangement silencieux tout à coup. Je parie que les quatre fantômes suivent la conversation avec grand intérêt. En me retournant, je constate que ce n’est pas le cas. Je scrute les alentours, sans les apercevoir. Eh bien, tant mieux ! Je vais avoir la paix.

Même s’ils forment un couple plus ou moins bien assorti, mes tuteurs ont l’air très épris l’un de l’autre. Et je me demande un peu pourquoi. Comment un flic aussi terre à terre que mon oncle a-t-il pu s’enticher d’une illuminée comme Christelle qui ne jure que par les signes du zodiaque ?

– Dites-moi, comment un policier peut-il tomber amoureux d’une médium ? je les interroge, curieux.

– C’est simple. Avec ses pouvoirs occultes, ta tante m’a lancé un sort ! répond mon oncle à la blague.

Je lui pose alors une question qui me turlupine depuis quelque temps :

– Toi, mononcle, crois-tu à l’astrologie, aux esprits, aux phénomènes paranormaux, ce genre de choses ?

– Mathieu Paradis ! fait semblant de s’offusquer Christelle. Tu cherches à semer la bisbille dans notre couple ou quoi ?

– Je ne sais pas si je crois à tout ça, mais je crois au coup de foudre, par exemple ! affirme-t-il en jetant un regard affectueux à sa compagne. Pour être franc avec toi, Mathieu, je n’ai pas plus de raisons d’y croire que de ne pas y croire. En fait, je n’ai pas d’opinion sur le sujet. Si ça se trouve, les fantômes existent... C’est juste qu’en 38 ans d’existence, je n’en ai jamais rencontré...

Sur ces belles paroles, l’écho de mon nom résonne dans la forêt :

– Mathieu ! MAAATHIEEUUU !

Quelques instants plus tard, Thomas surgit des branches d’un grand pin, le regard affolé. Je suis traversé d’un frisson de frayeur, certain qu’il va m’annoncer qu’une bête sauvage rôde dans les parages.

Mon frère, dans tous ses états, a du mal à s’exprimer.

– Mathieu, on a vu...

Quoi ? Un loup ? Un ours ? Un cougar ? Un moustique gros comme un ballon de volleyball ?

Mon oncle enchaîne :

– Et pourtant, dans le métier que je pratique, j’ai vu toutes sortes de choses. Je suis le genre d’homme qui a besoin de voir pour croire. J’ai besoin de preuves...

– On a trouvé quelqu'un dans les bois, ânonne mon frère, plié en deux, en reprenant son souffle.

– Qui ça ? que je lui demande.

– Qui ça quoi ? rétorque Jean-Guy en faisant une drôle de tête.

– Je ne sais pas qui, explique Thomas, mais ce que je sais, c'est qu'il n'est pas plus en vie que je le suis !

– Mathieu, je réponds à ta question. Tu pourrais au moins m'écouter ! se plaint mon oncle alors que mon jumeau m'invite à le suivre dans les bois.

Pendant un instant, je ne sais plus à qui je dois m'adresser.

– Excuse-moi, mononcle, finis-je par dire, mais ma vessie va bientôt déborder. Continuez sans moi, d'accord ? Je vous rejoins un peu plus loin.

En quittant le sentier, j'entends mon oncle et ma tante rigoler de bon cœur.

– C'est un ado, pas tellement plus vieux que nous, précise mon frère en s'enfonçant dans la forêt. C'est Fannie qui l'a entendu la première. Il sifflait. Sur le coup, on a pensé qu'il s'agissait d'un oiseau, mais papa a fait remarquer qu'ils étaient rares, les oiseaux capables de siffler la symphonie n° 40 de Mozart.

Comme Thomas ne peut pas écarter les branches sur son passage, il doit les contourner, ce qui l'oblige à se

contorsionner sans arrêt. On dirait une performance de danse moderne en milieu forestier.

– Je l'ai trouvé adossé à un arbre, révèle-t-il. C'était bizarre, il n'avait pas l'air d'un randonneur égaré. On aurait plutôt dit qu'il habitait là, dans la forêt. C'est en voyant l'herbe qui ne fléchissait pas sous ses pieds que j'ai compris que j'avais affaire à un revenant.

Il ne m'en dit pas davantage. Il se laisse guider par les cris que Maurice pousse de temps en temps pour nous aider à nous orienter.

Après cinq minutes de marche, nous arrivons à l'endroit où l'adolescent a été aperçu. Viviane parle d'une voix douce à quelqu'un que je ne vois pas. Fannie se tient derrière elle, intimidée. Plus loin, mon père me fixe avec une mine de déterré.

– Thomas t'a raconté ?

– Oui, vous avez trouvé un fantôme...

Il me fait signe d'approcher, puis il pointe le bout d'une chaussure qui émerge du sol, au milieu d'un tapis de fougères.

– Un fantôme... et le corps qui vient avec ! révèle-t-il d'un air accablé.

2 Le fantôme sans nom

Je m'accroupis pour observer de plus près la chaussure égarée. En tirant dessus pour l'extirper du sol, je me retrouve devant un pied informe qui sort de terre comme un champignon blanchâtre et vénéneux. Les orteils pointent vers le ciel, laissant supposer que le reste du corps est enfoui dans le sol.

Je réprime aussitôt un haut-le-cœur. Même si les revenants font désormais partie de mon quotidien, je ne suis pas habitué à voir un mort, un vrai, qui ne bouge plus et qui ne parle pas.

– Ça grouille de vie là-dedans! déclare Fannie en examinant d'un œil scientifique la masse de chair qui fait le délice d'insectes nécrophages.

Viviane se précipite sur sa fille pour la préserver de cette vision macabre.

– Je veux voir! supplie-t-elle.

Fannie ne comprend peut-être pas que sous ce pied se cache sans doute le corps du fantôme siffleur.

– Tu l'as bien assez vu, ma cocotte!

Moi aussi d'ailleurs, car mon estomac menace à tout moment d'exposer au grand jour le contenu de mon déjeuner.

Maurice propose de tenir un conseil familial, comme nous le faisons autrefois au moment de prendre des décisions importantes. Nous nous assoyons sur le tronc d'un arbre qu'une tempête a couché au sol, à une distance respectable de la sépulture clandestine.

– De toute évidence, ce jeune homme est sous le choc, déclare Viviane. Il n'a pas dit un mot. On est peut-être les premières personnes qu'il rencontre depuis des mois, voire des années.

Le spectre en question ne se mêle pas à notre conversation. Il reste collé à son arbre, comme s'il s'agissait d'une bouée de sauvetage.

– Quand il nous a vus, il s'est figé comme un animal, m'explique Maurice. Je lui ai précisé qu'on ne lui voulait aucun mal, qu'on était des fantômes comme lui, mais il ne semblait pas comprendre. Peut-être qu'il est sourd? Peut-être qu'il ne parle pas notre langue?

– Ou bien un chat sauvage a mangé la sienne? lance Thomas, à demi sérieux.

– Il est sans doute prisonnier de sa dépouille comme on l'était des nôtres quand on logeait au cimetière, suppose mon père. D'après vous, devrait-on le libérer?

– Voyons, Mo! La question ne se pose pas! On le ramène avec nous, répond Viviane, sans une once d'hésitation.

Maurice nous regarde à tour de rôle avant de proposer de passer au vote.

Je suis le dernier à lever la main, un doigt pour être plus précis, car je n'ai pas tellement envie que notre maison devienne un gîte pour fantômes errants.

– Et le corps? soulève Thomas. Est-ce qu'on révèle notre découverte à Jean-Guy ou on tient ça... mort?

– Je t'en prie, garde tes jeux de mots pour tes textes de chansons, insiste Maurice. Bien sûr qu'on va déclarer le corps à la police... mais sans faire mention de l'esprit qui l'accompagne.

Viviane jette un regard inquiet en direction du revenant adolescent tandis que Fannie suit notre discussion, aussi captivée que si elle visionnait un film au suspense haletant. Et moi, je soupire en songeant au lot d'ennuis que va me causer ce pied égaré.

Mon père me suggère d'aller informer Christelle et Jean-Guy de notre trouvaille. D'ailleurs, ils doivent commencer à se demander où je suis passé.

J'ai une meilleure idée. Je sors mon téléphone de ma poche pour vérifier si j'ai accès au réseau. C'est le cas.

– Mathieu, c'est toi? s'étonne ma tante en prenant mon appel. T'es où, là? Tu t'es perdu dans la forêt?

– Non, non. Euh...

Comment lui annoncer une nouvelle aussi macabre?

– Je crois que vous devriez faire demi-tour. J'ai fait une découverte qui ne va pas vous plaire...

– Est-ce que je devrais m'inquiéter, Mathieu?

– Venez voir d'abord, vous pourrez vous inquiéter ensuite, dis-je en leur donnant rendez-vous à l'endroit où nous nous sommes séparés.

Pendant que je regagne le sentier, ma famille reste avec le fantôme muet, qu'elle a pour mission de libérer des chaînes quasi invisibles qui le tiennent captif.

Jean-Guy est déjà sur place lorsque j'arrive au point de rencontre.

– J'ai trouvé une chaussure, commencé-je par exposer, mal à l'aise.

– Et tu nous as demandé de rebrousser chemin pour qu'on t'aide à retrouver l'autre, c'est ça? rétorque-t-il sur un ton mi-figue, mi-raisin.

– Le problème avec cette chaussure, dis-je en déglutissant, c'est que le pied est encore dedans.

Mon oncle demeure impassible pendant que Christelle nous rejoint en dévalant la pente à grandes enjambées. Ensuite, il m'ordonne de les conduire à la supposée scène de crime.

– Mais attendez! s'écrie ma tante, hors d'haleine. Quelqu'un aurait-il l'amabilité de m'expliquer ce qui se passe?

– Si notre filleul ne nous fait pas marcher, prépare-toi au pire, ma chérie, se contente de répondre le policier de la famille.

En arrivant sur les lieux, je vois Maurice et Thomas qui tâchent de convaincre l'ado invisible de faire quelques pas en dehors de sa zone de confort. Celui-ci ne semble pas vouloir coopérer.

Aussitôt que mon oncle aperçoit la partie visible du cadavre, il demande à Christelle de lui prêter son téléphone et de m'emmener ailleurs. J'en ai vu plus que ce qu'un ado de 14 ans qui vient de perdre sa famille dans un accident d'auto aurait dû voir.

Après avoir communiqué avec le poste de police, il s'avance vers moi avec sa face de flic.

– C'est un peu loin pour faire pipi. Veux-tu bien me dire pourquoi tu t'es éloigné autant du sentier ?

– Je voulais être sûr que personne ne me voie... Je suis pudique.

Il me fixe, me trouvant sans doute plus bizarre que pudique.

– Je ne sais pas comment tu fais, Mathieu. Tu as découvert l'identité des voyous qui ont vandalisé le cimetière L'Espérance, tu as retrouvé les cambrioleurs du dépanneur Painchaud, et là, tu tombes par hasard sur un corps enterré depuis on ne sait combien d'années. Je commence à croire que tu as un sixième sens pour t'attirer des ennuis.

Pas de sixième sens, juste quatre fantômes bien éveillés qui me mettent la puce à l'oreille. Huit yeux supplémentaires, ça aide !

Christelle est chargée de me ramener à la maison pendant que Jean-Guy reste sur place pour diriger les opérations (oui, même s'il est en vacances). Le hic, c'est que le fantôme du mont Cornu décide de rester lui aussi.

– J'ai besoin de temps pour le raisonner! s'affole Maurice en voyant sa belle-sœur me prendre la main pour me raccompagner au stationnement. Je veux que tu nous attendes !

Christelle marche d'un pas alerte, comme si elle était pressée de me sortir de cette forêt maudite. Je tente de ralentir la cadence en feignant d'être étourdi et légèrement nauséeux.

– Tu sais, Mathieu, la mort, ce n'est pas aussi dramatique qu'on a tendance à le croire. C'est le début d'une ère nouvelle. Oui, en un sens, c'est triste, mais il n'y a pas de quoi en faire tout un plat. La personne que tu as découverte vit actuellement dans un nouveau corps. Si ça se trouve, c'est peut-être même quelqu'un que tu connais !

Si elle savait à quel point elle se trompe.

Pour me reconforter, elle me promet de disputer une partie de scrabble dès notre retour à la maison. Parce qu'elle m'a surpris à quelques reprises à jouer avec ma famille (donc tout seul), elle s'imagine (à tort) que je raffole des jeux de lettres.

Nous atteignons le stationnement au moment où se pointent un fourgon et deux voitures de police. Christelle échange quelques mots avec un ami de Jean-Guy, avant de lui indiquer le sentier à emprunter.

Je lui confie que je ne suis pas prêt à partir tout de suite.

– Je ressens le besoin de faire le vide dans ma tête. Est-ce que ça te dérangerait de méditer avec moi ?

Ma tante ne demande pas mieux que de m'enseigner l'art de la méditation, même si le moment est mal choisi. Nous nous installons près d'une table à pique-nique, dans la position assez inconfortable du lotus. Christelle s'évertue à réduire le rythme de ma respiration et à guider mes pensées tandis que j'écoute le tic-tac de ma montre en priant pour que la bande de fantômes retardataires rapplique au plus vite.

Lorsqu'elle annonce que c'est terminé, je l'implore de prolonger la séance de méditation. Je n'aurais jamais cru formuler une telle requête de mon vivant !

Moins d'une minute plus tard, ma famille apparaît à l'entrée du sentier.

– OK, matante ! Je suis prêt à partir ! dis-je en bondissant sur mes pieds.

Elle me regarde, un brin décontenancée, avant de me suivre jusqu'à la camionnette.

– Mission accomplie ! m'informe Fannie en dressant le pouce.

Cette fois, ce n'est pas quatre, mais cinq revenants qui montent dans le véhicule. Je pousse un long soupir. Comme si ma vie n'était pas assez compliquée comme ça !

De retour au bercail, les spectres décident de rester dehors. En réalité, c'est notre visiteur qui refuse d'entrer.

– Prêt pour la partie de scrabble la plus palpitante de ta vie ? chantonne Christelle en déverrouillant la porte.

– Matante, je préférerais être seul...

Elle me caresse la joue et me couvre d'un regard rempli de compassion.

– C'est normal que tu sois perturbé, Mathieu. Si tu veux en parler, je suis là. D'ailleurs, je vais appeler le bureau de la psychologue pour devancer ton rendez-vous.

J'attends qu'elle ait le dos tourné pour grimacer. Je ne vois pas comment Denise Coquereau pourrait m'aider à mieux vivre avec tous les fantômes qui peuplent mon existence.

Parlant de fantômes, je les rejoins derrière la maison, où ils forment un demi-cercle autour de notre mystérieux invité. Ma mère se charge de faire les présentations.

– Lui, c'est Mathieu. Je te laisse deviner de qui il est le frère jumeau. Tu peux compter sur lui en toutes circonstances.

Il ne faut quand même pas exagérer !

Comme je soupçonne Christelle de me surveiller d'une des fenêtres, je chuchote en remuant les lèvres le moins possible :

– Et lui, c'est qui ? Est-ce qu'il s'est présenté ?

Après tout, ils ont disposé d'une heure de route pour faire connaissance.

– Si je peux me permettre un jeu de mots facile, il est resté muet comme une tombe, répond Thomas.

– Et il fait quoi en ce moment ?

– Il fixe le bout de ses espadrilles, assis sur la pelouse, indique Viviane.

– Comment avez-vous réussi à le convaincre de quitter son coin de forêt ?

– Il a accepté de partir quand les flics ont envahi les lieux, explique mon père. Il s'est senti de trop, je suppose.

Puisque je suis un aveugle dans le monde des spectres, je demande à qui le veut bien de me le décrire. Ils s'y mettent à quatre. En gros, ça donne ceci : un ado d'environ 16 ou 17 ans, un peu moins grand que Thomas et moi, maigre comme un cure-dent, avec un

visage sans barbe, mais couvert de boutons d'acné et des cheveux châtain coupés en brosse. Ses yeux sont d'un bleu éclatant, un bleu si lumineux qu'ils doivent éclairer dans le noir, précise Thomas. En somme, un gentil garçon, le genre à être classé bon dernier dans un concours de popularité.

Viviane s'avance doucement vers lui.

– C'est normal que tu te sentes intimidé, lui souffle-t-elle. Tu ne t'es peut-être jamais retrouvé devant un autre fantôme auparavant. Et en plus, il n'y en a pas juste un, il y en a quatre !

Pour le mettre à l'aise, elle lui raconte comment les Paradis sont devenus une famille de spectres. L'accident d'auto, le séjour au cimetière, la découverte du fil qui les enchaînait à leur tombe, le retour inespéré à la maison. Et même le regain de vie très apprécié qu'ils ont connu en se glissant dans mon corps.

– Tu sais, les fantômes ne courent pas les rues, lui confie-t-elle. C'est fou, la chance que tu as d'être tombé sur nous. On t'a délivré, on t'a sorti du bois et on t'offre l'hospitalité. En échange, on aimerait en connaître plus sur toi. Pour commencer, tu pourrais nous dire ton nom.

S'ensuit un long silence que je finis par briser.

– Il a parlé ?

– Non, mais il s'est gratté le nez. C'est un début, note Thomas, dont le visage se décompose soudain.